

Variation et classification en Berbère-Nord : Le cas des parlers tasaḥlit

Massinissa Garaoun

▶ **To cite this version:**

Massinissa Garaoun. Variation et classification en Berbère-Nord : Le cas des parlers tasaḥlit. Rencontres des Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage 2019, 2019, Paris, France. hal-03192670

HAL Id: hal-03192670

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-03192670

Submitted on 8 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Variation et classification en Berbère-Nord : Le cas des parlers tasaḥlit

Massinissa GARAOUN
LLACAN, EPHE (École Pratique des Hauts Études)
massinissagaraoun@gmail.com

RESUME

Le berbère-Nord est une sous-famille des langues berbères, dont les variétés présentent entre elles des situations de continuums et de contacts intralinguistiques rendant leur classification complexe. Nous nous sommes penchés sur le cas d'école représenté par une variété de berbère septentrionale non-décrite : la tasaḥlit (Kabylie des Babors, Nord-Est algérien). Celle-ci est en contact direct et sans doute ancien avec deux langues berbères voisines : le chaoui et le kabyle. Nous proposerons une classification de la tasaḥlit, réfléchie en relation avec ce contact interne. Celle-ci nous permettra d'alimenter les théories sur l'importance des relations intra-variétale dans l'histoire et la constitution des continuums linguistiques.

ABSTRACT

Nothern Berber is a subfamily of Berber languages, its varieties present different situations of dialect continuum and intralinguistic contacts making their classification pretty difficult. We looked at the school case study represented by an undescribed Northern Berber variety: the tasaḥlit (Babor Kabylia, North-Eastern Algeria). This variety is in close and undoubtedly old contact situation with the two neighbouring Berber languages: Chaoui and Kabyle. We propose a classification of the tasaḥlit, considered in relation to this internal contact. This allows us to feed the theories on the significance of intra-varietal relations in the history and the constitution of linguistic continua.

0. LISTE DES ABRÉVIATIONS

Abréviation	Glose	Abréviation	Glose
-	démarcation avec un morphème	GEN	complément génitif (*n*)
=	démarcation avec un clitique	IMP	impératif
.	combinaison non-segmentée	INDF	pronom indéfini
ACC	accompli	INT	intensif
ANAPH	anaphore	KEOR	kabyle extrême-occidental (Naït-Zerrad 2004)
ANAPH+	anaphore de second degré	KOC	kabyle occidental (Naït-Zerrad 2004)
C	consonne	KOR	kabyle oriental (Naït-Zerrad 2004)
EA	état d'annexion	LOC	locatif
EL	état libre	M	masculin
OD	pronom de régime direct	PROX	Proximal
OI	pronom de régime indirect	PROX+	proximal de second degré
PA	modalité préverbale de l'aoriste	SG	singulier
PL	pluriel	TS	tasaḥlit
PN	pronom relatif	V	voyelle

Alphabet latin alphabétique usuelle pour le berbère-Nord	Correspondance en Alphabet Phonétique International (API)	Alphabet latin alphabétique usuelle pour le berbère-Nord	Correspondance en Alphabet Phonétique International (API)
b	b	l	l
b̲	v	m	m
c	ʃ	n	n
č	tʃ	q	q
d	d	r	r
d̲	ð	ṛ	rˤ
ɛ	ʕ	s	s
f	f	ṣ	sˤ
g	g	t	t
g̲	ʝ	t̲	θ
ǧ	dʒ	ṭ	tˤ
ɣ	ʁ	w	w
h	ɦ	x	χ
ḥ	ħ	y	j
j	ʒ	z	z
k	k	ẓ	zˤ
k̲	ç	°	ʷ

1. INTRODUCTION

Longtemps perçue comme une langue unique, « *même pas, comme on le croit trop généralement, une langue divisée en quelques dialectes* (Basset 1952 : 1) », le berbère a vu l'étude de sa variation circonscrite à quelques domaines de la dialectologie, spécialement à la lexicologie et à la classification génétique. Les récents classements proposés des langues berbères en groupes de variétés (berbère -Nord, -Sud, -Est, -Ouest), ont permis un affinement des recherches concernant cette variation. Toutefois, diverses questions, dont le manque de consensus concernant le statut des variétés de berbères (continuums ? langues ?), sont probablement à l'origine du fait que bien des domaines d'étude de la variation au sein de cette famille (prosodie, sociolinguistique intra-berbère, contact intra-berbère, etc., cf. Souag 2017) restent très superficiellement décrits sinon vierges.

Dans le cadre de cet article, nous nous sommes intéressés à un ensemble variétal peu décrit, illustrant particulièrement bien la complexité de la variation des langues berbères au niveau dialectal. Il s'agit d'un groupe de parlers berbères- Nord, regroupés par les berbérisants sous l'appellation de kabyle extrême-oriental (Naït-Zerrad 2004), et par ses locuteurs sous celle de tasaḥlit (< arabe, lit. 'la (langue) littorale'[1]) : nous lui préfèrerons cet endonyme directement identifiable par ses locuteurs et deux des variétés voisines. Cette variété pratiquée dans le massif des Babors en Algérie se situe dans la continuité géographique et linguistique des aires dialectales dites kabyle et chaouie.

Afin de questionner le traitement de la variation en berbère-Nord, nous poserons la question du statut de la tasaḥlit : variété de berbère à part ou groupe de parlers appartenant aux aires adjacentes kabyle / chaouie ? Pour ce faire, en l'absence de grammaires publiées sur cette variété, nous regarderons à différents niveaux quelques caractéristiques partagées par les parlers tasaḥlit intégrés dans nos corpus, et par ceux pris en compte par les études précédentes. Cette problématique interroge plus globalement la question de l'origine et du traitement de la variation dans le cadre de continuums dialectaux, et les stratégies de classification utilisées par les linguistes. Pour répondre à cet enjeu, nous mobiliserons les outils de la dialectologie berbère et des classifications génétiques proposées par nos prédécesseurs (Basset 1939, 1959, Blench 2006, Boudjellal 2015, Chaker 1995, Galand 1989, Guerrab 2014, Kossmann 1999, 2017, Madoui 1995, Naït-Zerrad 2001, Naït-Zerrad 2004).

[1] Traduction du terme berbère procédant de la berbérisation morphologique d'un nominal au féminin singulier (ta---t), schème typique des noms de langues, à partir de l'arabe SḤL 'littoral' et de son suffixe de gentilé -i.



Carte 1 : Situation géographique de la Kabylie des Babors

1.1 La classification du berbère-Nord

Le berbère est aujourd'hui considéré par la majorité des spécialistes comme une famille de langue, comprenant plusieurs continuums dialectaux et quelques variétés isolées individualisées. Cette famille peut être divisée en quatre sous-groupes de variétés contemporaines : le berbère-Sud rassemblant l'ensemble des variétés touarègues, le berbère-Ouest (composé seulement du zénaga de Mauritanie et de la tetserrèt du Niger), le berbère-Est (parlers libyens et égyptiens), et enfin le berbère-Nord, comprenant l'ensemble des parlers algériens, marocains et tunisiens, à l'exception des parlers touaregs du sud algérien.

Le berbère-Nord est généralement présenté comme un continuum dialectal de variétés partiellement intercompréhensibles, plus ou moins proches les unes des autres, et difficilement scindables en variétés individuelles (Chaker 1995). Le parler est l'unité minimale généralement utilisée par les berbérologues. Il correspond à l'unité villageoise ou tribale connaissant une importante homogénéité linguistique. Ces parlers sont divisés dans le cas du berbère-Nord en blocs, souvent fondés sur des critères plutôt géographiques que linguistiques. Ainsi, un bloc dialectal berbère contient parfois une hétérogénéité linguistique très importante, parfois plus importante en interne entre ses propres parlers qu'entre l'un de ceux-ci et un autre parler appartenant à un autre bloc, d'où la pertinence de la notion de continuum. La notion de bloc est définie par Naït-Zerrad (2014) comme devant marqué par l'intercompréhension des

parlers qui les constituent. Néanmoins, l'auteur reste prudent (Ibid.), et prévient que dans certains blocs, les parlers situés des extrémités pourraient présenter entre eux des degrés d'intercompréhensions moindres.

La classification des variétés de berbère-Nord présente un certain nombre de difficultés, liées en grande partie au faible nombre de descriptions pour certaines variétés, mais aussi au faible nombre d'études disponibles sur la variation interne au sein de certains blocs pour d'autres variétés. Les récents travaux sur les parlers du Rif marocain (Gutova 2017, Kossmann 2017) ont par exemple démontré que les variétés des Kétamas et des Sanhadjas de Sraïr constituaient un vrai complexe dialectal à part, avec une hétérogénéité interne élevée ; là où ces derniers ont pu être présentés précédemment comme un sous-groupe de parlers rifains.

A ce jour, le seul groupe de parlers berbères-Nord dont la classification comme un groupe à part entière fait plus ou moins consensus parmi les berbérologues, est le groupe dit zénète. Ce regroupement de variétés inclut des parlers à cheval sur le berbère-Nord, le berbère-Sud, et le berbère-Est, lesquels présentent une certaine homogénéité linguistique qui serait à corréler avec une histoire et une affiliation tribale communes. La classification et donc la compréhension des liens génétiques et historiques du restant des parlers berbères-Nord reste donc largement un sujet à discussion. En l'occurence, la classification de la région qui nous intéresse ici fait l'objet de débats tout particuliers. Les parlers tasaḥlit, s'ils s'inscrivent tout à fait dans le continuum des variétés de berbères-Nord, rejoignent difficilement l'un des blocs dialectaux de celui-ci, puisqu'ils ne semblent appartenir ni au bloc zénète bien que présentant un certain nombre de leurs caractéristiques (voir chapitre 2.1), ni au bloc des parlers kabyles auxquels ils ont souvent été affiliés (voir chapitre 1). Pour ces raisons, nous proposerons ici une comparaison entre la tasaḥlit et les blocs voisins kabyle et chaoui, en prenant en compte d'une part la variation interne aux groupes de parlers kabyles, d'autre part celle que l'on peut observer en chaoui, et enfin la variation interne de la tasaḥlit.

Présentée comme un obstacle à l'intercompréhension et à la création d'une ou de plusieurs langues berbères standardisées, la variation intra-berbère-Nord est sans doute parfois davantage étudiée pour être "combattue" par les aménageurs des langues standards berbères, que pour être mieux comprise. Nous essayerons ici pour notre part de rejoindre plutôt la perspective d'une étude descriptive, laquelle pourra être mobilisée par la suite à différents niveaux de recherche (diachronie, phylogénétique, etc.).

2. METHODOLOGIE

Afin de cerner le degré de variation existant entre les parlers tasaḥlit (TS) et les parlers berbères des blocs dialectaux voisins, kabyle et chaoui, nous avons recouru aux études de dialectologie portant sur ces

trois ensembles (Basset 1929, 1959, Boudjellal 2015, Chaker 1995, Guerrab 2014, Madoui 1995, Naït-Zerrad 2004). Nous avons également utilisé les importants corpora réalisés par nous-même sur une douzaine de parlers tasaḥlit, dans le cadre d'un projet de collecte de la littérature orale de la région débuté en 2016. Enfin, en plus des outils de la dialectologie traditionnelle, nous avons mobilisé ceux de la linguistique de contact (Lameen 2017), afin de comprendre les relations entretenues entre les parlers de la région en termes de contacts intra-berbères.

3. LES DONNEES LINGUISTIQUES

3.1 La variation tasahlit - kabyle

Les parlers de l'aire tasaḥlit sont traditionnellement comparés aux parlers kabyles, généralement dans le cadre de l'étude dialectologique de la variation intra-kabyle (Basset 1929, Guerrab 2014, Madoui 1995, Naït-Zerrad 2004). L'idée selon laquelle ces parlers, appartiendraient à l'aire dialectale kabyle bien que s'en différenciant fortement, a probablement été renforcée par les différents découpages administratifs de l'Algérie : que ce soit durant le colonialisme français ou la période post-indépendance, la majeure partie de l'aire tasaḥlit a été intégrée dans la wilaya de Béjaïa à majorité kabylophone. L'élément géographique est également à prendre en compte, la tasaḥlit se trouvant directement en contact avec le kabyle dit oriental de l'arrière-pays de Béjaïa et de la vallée de la Soummam (cf. carte 2). Cette situation de contact direct avec la tasaḥlit est d'ailleurs également observée pour le bloc dialectal chaoui, au niveau de son îlot septentrional des Amouchas au sud des Babors et au nord des Hauts-Plateaux Sétifiens (cf. carte 2).

Si la tasaḥlit est à ce jour considérée par plusieurs berbérisants comme une variété de kabyle, dite « extrême- orientale » ; les différents auteurs à s'être penchés sur ses parlers ont toujours tenu à insister sur le degré de différenciation de celle-là vis-à-vis de celui-ci. Nous illustrerons brièvement la variation observable entre le kabyle, le chaoui et la tasaḥlit à travers différents niveaux langagiers, afin de tenter de rendre compte du degré d'éloignement linguistique entre ces variétés.

3.1.1 Éléments phonétiques

En termes de dialectologie perceptuelle, les systèmes phonétiques des parlers tasaḥlit individualisent grandement ces derniers des blocs voisins. Ce sont d'ailleurs ces systèmes qui sont utilisés localement par les locuteurs pour séparer l'aire tasaḥlit de l'aire kabyle dans leur zone de contact. Cette séparation est fondée sur l'isoglosse à partir duquel le phonème [tt] est réalisé affriqué [tsts], marquant l'entrée dans le domaine kabyle et la sortie par conséquent de celui de la tasaḥlit. Le tableau suivant présente quelques caractéristiques phonétiques observées par nos prédécesseurs, ainsi que leur variation parmi les principaux groupes de parlers kabyles (selon Naït-Zerrad 2004), comparés avec la tasaḥlit.

Caractéristiques phonétique	Kabyle			Tasaḥlit
	KEOC	KOC	KOR	
Assourdissement de [ðˁ]	- (a**ḍ**aṛ 'pied')	- (a**ḍ**aṛ 'pied')	+/- (Ihbacen : a**ṭ**aṛ 'pied' /At Abbas : a**ḍ**aṛ)	+ (a**ṭ**aṛ 'pied')
Latéralisation (cf. tableau °2)	- (u**r** 'ne')	- (u**r** 'ne')	- (u**r** 'ne')	+ (u**l** 'ne')
Consonnantification des glides tendus [ww]	+ (ye**bb°**a 'il a cuit')	+ (ye**bb°**a ~ ye**pp°**a 'il a cuit')	+/- (At Abbas : ye**gg°**a 'il a cuit' / Ihbacen : ye**ww**a)	+/- (**igg°**a ~ **ibb°**a ~ i**ww**a 'il a cuit')
Affrication de [tt]	+ (te**ʇʇ** 'manger (INT)')	+/- (te**ʇʇ** 'manger INT', sauf région d'At Yenni[2] : te**tt**)	+ (te**ʇʇ** 'manger (INT)')	- (te**tt** 'manger (INT)')
[ɣɣ]< [qq]	+ (**qq**aṛ 'dire (INT)')	+ (**qq**aṛ 'dire (INT)')	+/- (**qq**aṛ 'dire (INT)' / Ibachen : **qq**aṛ ~ **ɣɣ**aṛ)	+/- (**qq**aṛ ~ **ɣɣ**aṛ (~ ttini) 'dire')
Absence de labiovélaires	- (aze**gg°**aɣ 'rouge')	- (aze**gg°**aɣ 'rouge')	+/- (Ihbacen : aze**gg**aɣ 'rouge' / At Abbas : aze**gg°**aɣ)	+/- (Aït Mhend : aze**gg**aɣ 'rouge' / It Smaïl : aze**gg°**aɣ)
Haut degré de correspondance [i]< [a] (cf. tableau n°3)	- (**i**tr**i** 'étoile')	- (**i**tr**i** 'étoile')	- (**i**tr**i** 'étoile')	+/- (Aït Laâlam : **a**tr**a** 'étoile' / Aït Bouysef : **i**tr**i**)
Haut degré de correspondance [u]< [a] (cf. tableau n°3)	- (yeʇʇedd**u** 'il accompagne (INT)')	- (yeʇʇedd**u** ~ yetteddu 'il marche (INT)')	- (yeʇʇedd**u** 'il marche (INT)')	+/- (Aït Bouysef : itteddа 'il marche' / Aït Mhend : itteddu)
Diphtongaison [i]< [ey]	- (iɣ**i** 'petit-lait')	- (iɣ**i** 'petit-lait')	- (iɣ**i** 'petit-lait')	+/- (iɣ**ey** 'petit-lait' ~ aɣ**i** ~ iɣ**i**)
Dernière syllabe des suffixes nominaux de fond berbère du	-**i**n (timellal**i**n 'oeufs')	-**i**n (timellal**i**n 'oeufs')	-**i**n (timellal**i**n 'oeufs')	-**i**n ~ -**e**n ~ -**a**n (Aït Mhend : timellal**i**n, Aït Segoual :

2 Guerrab 2014:235.

féminin pluriel				timellal**e**n, Aït Laâlam : timellal**a**n)

Tableau 1[3] : Caractéristiques phoétiques kabyle / tasahlit

Les données présentées ci-dessus indiquent finalement une faible pertinence de la discrimination des groupes de parlers kabyles au moyen d'isoglosses phonétiques. En effet, rares sont les traits phonétiques observés dans un seul des groupes visés. Même la réalisation non-affriquée de [tt], perçue par beaucoup de kabylophones et les tasahlitophones comme un trait permettant de discriminer les parlers tasahlit, s'avère attesté très localement en kabyle occidental. On notera d'importantes similarités entre la tasaḥlit et les parlers kabyles qui lui sont adjacents (les parlers kabyles orientaux-Est), avec lesquels elle est en situation de contact direct. Seules deux caractéristiques phonétiques relevées semblent particulièrement pertinentes afin de différencier un système proprement tasaḥlit, présentons celles-ci plus en détail :

- La latéralisation

En berbère, comme dans beaucoup de langues, les liquides [l] et [r] sont assez instables, et font régulièrement l'objet d'interférences. Les parlers tasaḥlit connaissent une tendance à la latéralisation, c'est-à-dire que dans ces parlers, la vibrante [r] semble avoir parfois évolué vers la latérale [l][4]. Dans plusieurs parlers de Kabylie occidentale et extrême- occidentale, on constate le phénomène inverse (appelé rhotacisme) : la latérale [l] a tendance à évoluer en [l^{r}] (phonème dont la réalisation est située à mi-chemin entre celle d'un [r] et celle de [l], voire en [r]. En berbère, ce type de transformation phonétique est bien connue des parlers berbères du Rif central, où la latérale [l] évolue presque systématiquement en [r] (Lafkioui 2017). Quant à la latéralisation, elle est également attestée à de plus faibles degrés auprès de certains parlers du groupe dit « zénète » (Kossmann 2015:7-8), ainsi qu'auprès de quelques parlers non- zénètes aux statuts compliqués : Ghadamès (Ibid.), deux parlers du Moyen-

3 Signalons dès ici que les transcriptions présentées parmi les tableaux de cet article ne prennent pas en compte le phénomène phonétique de la spirantisation, pourtant bien connu des variétés étudiées. En effet, la variation de celui-ci à des échelles parfois micro-locales nécessiterait que nos données portent sur des points d'enquête également micro-locaux (de l'ordre de la fraction). L'étude de la spirantisation, notamment concernant les parlers tasa ḥlit en comparaison intra- dialectale ainsi qu'avec le reste des parlers kabyles, nécessiterait une étude spécifique que nous comptons entreprendre dans le futur.

4 D'après Kossmann (2013), il faudrait plutôt voir dans cette variation entre le KEOR et le reste des parlers kabyles une tendance au rhotacisme de ces derniers, plutôt qu'à la latéralisation en tasaḥlit.

Atlas marocain[5], etc. Dans ces variétés, la latéralisation concerne systématiquement un certain nombre de particules pan-berbères (cf. tableau ci-dessous)

On notera que dans certains parlers, des allomorphes en [l] de ces particules sont attestés à côté de formes en [r][6] : une situation semblable à celle des certains parlers tasahlit-Ouest (Aït Bouaïssi, Aït Melloul, etc.). D'après Kossmann (2015 : 8), la distribution des formes en [r] contre celles à latérale [l] concernant ces particules ne laisse planer aucun doute sur le sens de l'évolution contractée par ces parlers : [r]< [l]. Si en tasaḍlit la latéralisation reste une tendance peu régulière, voir résiduelle dans certains parlers, elle est toutefois attestée dans l'ensemble de cette aire auprès de quelques mots grammaticaux ; et constitue à ce titre l'un des marqueurs opposant la tasaḍlit aux parlers du reste de l'aire kabyle.

	Kabyle occidental	Tasaḍlit
'ne[7]'	u**r**	u**l**
'pas encore'	wer**ɛ**ad	ul**ɛ**ad[8]
'vers'	**ɣ**e**r** ~ **ɛ**a**r** ~ a**r** (~ s)	**ɣ**e**l** (~ i)
'chez'	**ɣ**u**r**	**ɣ**u**l** ~ **ɣ**u**r** ~ **ɣ**e**r**
'jusqu'à'	a**r**	a**l**

Tableau 2 : la latéralisation en tasahlit / kabyle

- Les correspondances [i] / [u] - [a]

Les parlers tasaḍlit connaissent une tendance partielle à la vocalisation en [a], principalement au détriment de [i], plus rarement de [u] voire de [ə]. Dans les Babors, ce phénomène prend de l'importance au sein de l'aire tasaḍlit au fur et à mesure que l'on avance vers l'Est. C'est ainsi que dans les parlers tasaḍlit les plus orientaux (Aït Laâlam, Aït Nabet, Aït Segoual, Aït Maâd, etc.), la vocalisation en [a]

5 Chez les Zemmour et les Izayan d'après Laoust (1924 : 62).

6 C'est le cas par exemple en senhadja de Sraïr (Rif occidental) pour lequel la variation entre les allomorphes al ~ ar (modalité préverbale de l'aoriste intensif) était dialectale par le passé, mais libre aujourd'hui, probablement du fait des unions matrimoniales intertribales (Gutova, c. p.).

7 Négateur canonique préverbal

8 En plus du phénomène de latéralisation, on remarque ici la vocalisation de la semi-voyelle /w/, avec le passage /we/ > /u/. Cette forme est également attestée dans le parler d'Igli (Kossmann 2010:21).

devient particulièrement fréquente, à tel point que la voyelle [i] s'y trouve presque systématiquement vocalisée en [a] et que, dans certains cas, la voyelle [u] est également affectée (cf. tableau 3).

Glose	KOC At Manguellat	TS Aït Bouysef[9] (Aït Djemaa)	TS Aït Segoual (Taazibte)	TS Aït Laâlam (Aït Djara)
'scorpion'	t**i**ɣirdemt	t**a**ɣurdemt	t**a**ɣirdemt	t**a**ɣirdemt
'mouche'	**i**z**i**	**i**z**i**	**i**z**i**	**a**z**a**
'peau'	agl**i**m	agl**i**m	agl**a**m	agl**a**m
'laurier rose'	**i**l**i**l**i**	**i**l**i**l**i**	**a**l**a**l**i**	**a**l**a**l**i**
'colline'	**i**ɣil	**i**ɣil	**i**ɣil ~ **a**ɣil	**a**ɣil
'il continu (intensif)'	yerenn**u**	irenn**a**	irenn**a**	irenn**a**
'vouloir'	bɣu (<ar.)	bɣu (<ar.) ~ bɣa (<ar.)	bɣa (<ar.)	bɣa (<ar.)
'huile'	zz**i**t (<ar.)	zz**i**t (<ar.)	zz**i**t (<ar.)	zz**a**t (<ar.)

Tableau 3 : Correspondances [i] - [a] dans le lexique

Plusieurs facteurs pourraient venir expliquer ces correspondances. Le principal serait une évolution historique différenciée d'une voyelle en proto-berbère lors de l'émergence du berbère-Nord (Van Putten, Souag, Garaoun, en préparation) : matérialisée par la voyelle pleine [e] du touareg, devenue [i] en berbère-Nord, contre [a] en tasaḥlit-Est (et en Ghomara) :

- Touareg ***e**m**e*** 'bouche', kabyle occidental ***i**m**i***, tasaḥlit-Est (Aït Laâlam) ***a**m**a***
- Touareg ***e**ḍəs* 'sommeil', kabyle occidental ***i**ḍəs*, tasaḥlit-Est (Aït Laâlam) ***a**ṭṭəs*

A cela, plusieurs phénomènes secondaires se sont additionnés : harmonies vocaliques, traitement des diphtongues dans les emprunts à l'arabe, emprunts intra-berbère, etc. rendant particulièrement complexe la compréhension de cette tendance que nous aborderons dans ce travail en préparation (Ibid.).

3.1.2 Éléments lexicaux

Le lexique est sans doute le niveau langagier au sein duquel les parlers berbères varient le plus fortement entre eux (Basset 1920) : d'un parler à un autre - parfois d'une fraction à une autre - les mots et leurs sens varient. La variation lexicale est un domaine largement exploré par la dialectologie berbère. Celle-

[9] Confédération plus fraction entre parenthèse.

ci a d'ailleurs fait l'objet de plusieurs études dans le cadre de la variation kabyle / tasaḥlit : Guerrab 2014, Madoui 1995, Naït-Zerrad 2004. Si ces études ont permis la reconnaissance de la tasaḥlit comme un groupe de parlers individualisés parmi les aires berbérophones des Kabylies, la faible quantité de formes analysées a sans doute été un frein à l'élaboration de théories sur les origines de cette variation d'une part, et sur ses conséquences en termes de compréhension du statut des parlers tasaḥlit. Naït- Zerrad (2004), après avoir donné une liste comparatives de lexies fortement variables à travers les différents groupes de parlers kabyles et tasahlit, conclut sur l'idée que le vocabulaire kabyle est largement homogène, en relevant toutefoist à propos de la tasaḥlit:

> « Les exemples du tableau montrent la variation entre les différents groupes, étant entendu que cet échantillon ne peut être généralisé, le vocabulaire étant pour une large partie commun avec une réserve pour la partie la plus orientale du groupe EOR [=tasahlit] ».

Nous observerons pour notre part cette variation à travers le vocabulaire dit fondamental, jugé difficilement empruntable et plus résistant à la variation. Nous mobiliserons pour cela la liste Swadesh de 100 mots - une liste d'éléments lexicaux relevant de concepts considérés comme primordiaux dans le langage humain (et constituant à ce titre le lexique fondamental), utilisée pour calculer l'éloignement entre les langues, leurs relations historiques et génétiques -. Nous avons comparé ici la liste de Swadesh-100 mots pour deux variétés : la première liste a été relevée à partir du dictionnaire du kabyle occidental des At Mangellat (Dallet 1982), et la seconde liste a été relevée sur le terrain dans le cadre de notre mémoire de mémoire de master (2019) dans le parler tasaḥlit des Aït Bouysef. La comparaison de ces deux listes a permis de relever 35 formes lexicales (soit 35% de la liste) divergentes entre les deux variétés. Le tableau ci-dessus présente 15 des 35 formes divergentes relevées :

Glose et numérotation dans la liste Swadesh-100	Kabyle occidental (At Manguellat)	Tasaḥlit (Aït Bouysef)
'tu' (2)	*m.* kečč ~ keččini *f.* kem ~ kemm ~ kemmini	*m.* cekk ~ cekkina ~ cekkinat *f.* cem ~ cemina ~ ceminat
'là' (10)	dahi ~ dahikana ~ dahin ~ dihin ~ dahinna ~ dihinna	dan ~ danna ~ dannan ~ dannat
'qui' (11)	anwa ~ aniwa	menhu (<ar.)
'où' (12)	anda ~ anida	ani ~ anig

'quand' (14)	milmi	ayuq (<ar.)
'beaucoup' (18)	aṭas	aguday ~ ameɛɛay ~ xiṛella (<ar.)
'oiseau' (46)	afṛux (<ar.)	agṭiṭ
'arbre' (51)	ţţejra (<ar.)	taseṭṭa
'fleur' (59)	tajeğğigt	tarelluct
'queue' (69)	aẓeɛkuk	tadfart
'plume' (70)	incew	acencaw
'cheveux' (71)	acečču	azekkut ~ ccɛar (<ar.)
'oreille' (73)	ameẓẓuɣ	imejj
'langue' (78)	iles	alḥaḥ
'genou' (82)	tig°ecrirt	afud
'aile' (84)	iferr	acṭaṭ
'entrailles' (86)	iẓerman	ijeɣdan
'dos' (88)	aɛrur	tiwwa
'boire' (92)	sew	asu

Tableau 4 : Lexique non partagé entre un parler kabyle occidental (KOC) et un parler tasahlit (TS) dans la liste de Swadesh- 100 mots

La variation lexicale présentée à travers ce tableau trouve son origine dans différentes sources : l'une d'entre elles est le développement externe, et plus spécialement le contact linguistique intense entre le berbère-Nord et l'arabe maghrébin. En effet, des emprunts à l'arabe observables dans une variété ne le sont pas dans la seconde qui a conservé un terme du fond berbère pour le même sème : c'est le cas des noms 'arbre' et 'oiseau'; empruntés à l'arabe en kabyle occidental, face à des termes du fond berbère en tasaḥlit ; mais aussi de l'interrogatif 'qui', emprunté à l'arabe dans ce parler tasaḥlit, face à des formes berbères en kabyle occidental. Les autres exemples de variation trouvent sans doute leur origine dans

les développements internes respectifs de ces parlers berbères ; tel que le développement de racines différentes pour un même sème ('queue' -> KOC √ZK 'fesse' / TS √DFR 'arrière'), les formes composées ne mobilisant pas les même éléments ('où' -> KOC *an(i)* (base interrogative) + *da* 'ici' / TS *ani* (base interrogative) + *g* 'dans'), et enfin des racines identiques ayant évolué de manières divergentes ('plume'< KOR *incew* / TS *acencaw*[10]).

Signalons que le taux de variation lexicale élevé observé ici entre ces deux variétés serait certainement réduit si l'on comparait des listes de Swadesh intégrant l'ensemble de la variation intra-dialectale du kabyle et de la tasaḥlit. En effet, plusieurs formes divergentes entre ces deux parlers sont connues ailleurs dans leurs aires respectives : l'interrogatif 'qui' (forme n°11) emprunté à l'arabe *menhu* par exemple, est connu des parlers kabyles orientaux-Est des alentours de Béjaïa ; de même - 'long' (forme n° 28) -, classée ici comme divergente, se voit réalisée au moyen d'un emprunt à l'arabe *akemlan* dans ce parler tasaḥlit, contrastant avec un nom de fond berbère, *aɣ°ezfan*, en kabyle occidental. Mais la forme berbère est également connue de plusieurs autres parlers tasaḥlit (Aït Smaïl *aɣ°ezfan*).

Notons enfin que le calcul de la variation entre ces variétés est rendu compliqué par l'existence de nombreux doublons : c'est-à-dire de formes lexicales réalisées dans un même parler au moyen de deux formes, le plus souvent constituées d'une forme empruntée à l'arabe et d'une forme du fonds berbère. Ainsi, le KOC utilise par exemple un nom du fonds berbère pour 'ventre' (85) - *aɛebbuḍ* -, également connu sous la forme *aɛebbuṭ* en tasaḥlit, bien que l'emprunt à l'arabe *lk̲erc* y soit d'un usage dominant. Les doublons peuvent aussi opposer une forme expressive micro-locale à une forme non-expressive plus répandue : ainsi pour 'bouche' (76), les deux parlers connaissent une forme non expressive *imi*, mais les formes les plus fréquemment employées divergent car elles relèvent de formations d'origines expressives : *aqemmuc* en KOC / *amamuc* en tasaḥlit des Aït Bouyoucef.

3.1.3 Éléments morphosyntaxiques

La morphosyntaxe, comprise ici comme l'ensemble des règles grammaticales qui permettent de structurer un énoncé, constitue l'un des niveaux langagiers parmi les plus résistants à la variation : aux changements internes comme externes. L'un des aspects les plus intéressants de la variation entre le kabyle et la tasaḥlit est certainement l'importante variation morphologique observable entre ces variétés. Le tableau ci-dessous présente celle-ci à travers quelques points des systèmes morphosyntaxiques des groupes de parlers kabyles et de la tasaḥlit.

[10] Cette forme pourrait être dérivée du verbe *ssencew* 'plumer' marqué par le préfixe de dérivation verbale du factitif *ss-* ayant évolué en [c] dans *acencaw* par assimilation régressive.

Caractéris-tique morpho-syntaxique	Kabyle			Tasaḥlit
	KOEC	KOC	KOR	
Indices du prétérit 2SG	t---ḍ	t---ḍ	t---ḍ ~ t---ṭ	t---t ~ t---d
Indices de l'impératif 2SG.M	---t	---t	---t ~ ---wt	---m ~ ---t ~ ---wt ~ ---wm
Indices de la relativisation du sujet à l'aoriste	i---n	i---n	i---n	i---
Conjugaison suffixale des verbes d'état	+ (ẓẓay 'il est lourd')	+ (ẓẓay 'il est lourd')	+ (ẓẓay 'il est lourd')	+/- (Aït Bouysef : ẓẓay ~ **i**ẓẓay 'il est lourd' / Aït Nabet **i**ẓẓay)
Existence d'une série de pronoms d'objet direct spéciale pour certains pseudo-verbes et le pronom clitique d'orientation verbale *ad*(*d*)	-	-	-	+ (Aït Mhend OD3SG it associé avec ad(d) contre OD3SG.M **aṯ** et OD3SG.F **att** dans la série généralisée)
Existence d'une série de pronoms d'objet direct spéciale pour certains interrogatifs	-	-	-	+/- (Aït Segoual OD3PL.M - **hen** uniquement avec les interrogatifs **ayen** 'où' et ama 'quel' contre OD3PL.M an dans la série généralisée)
Existence d'un thème verbal de prétérit négatif	+ (yeḵc**e**m 'il est entré' / ur yeḵc**i**m 'il n'est pas entré)	+ (yeḵc**e**m 'il est entré' / ur yeḵc**i**m 'il n'est pas entré)	+ (yeḵc**e**m 'il est entré' / ur yeḵc**i**m 'il n'est pas entré)	+ / - (Aït Bouaîssi : + (iḵc**e**m 'il est entré' / ul iḵc**i**m 'il n'est pas entré // Aït Laâlam iḵc**e**m 'il est entré' / ul iḵc**e**m 'il n'est pas entré)
Particule d'aoriste	ad	ad	ad	di ~ da ~ ad
Existence d'un préverbe d'aoriste de procès imminent	-	-	-	+/- (Aït Bouysef : **i** ; Aït Segoual : **a**)
Auxiliaire de passé révolu	ili ~ tuɣ	ili	ili ~ ttuɣ[11]	ttuɣ ~ ittuɣ

[11] Uniquement en KOR-Est (Rabdi 2006:110).

Particules de négation canonique préposées au verbe	ur ~ ḥa	ur	ur ~ ittḥa (KEOR-Est)	ul ~ ula ~ xa ~ axa ~ attḥa ~ ttḥa ~ ittḥa ~ iṭḥa ~ aḥa ~ ḥa
Déictique nominal anaphorique	nni	nni	nni	enn ~ inn
Existence de deux degrés de proximité dans les démonstratifs déictiques et la déictique nominale	-	-	-	+/- (Aït Smaïl déictique nominale PROX.SG.M **a** / PROX+.SG.M **ad**)
Pronom relatif	ay/i ~ ara	ay/i ~ ara	ay/i ~ ara	a/ay/i ~ n[12]

Tableau 5 : Quelques caractéristiques morphosyntaxiques en kabyle et en tasahlit

Contrairement aux caractéristiques phonétiques observées précédemment, la plupart des points de variation morphosyntaxiques relevés entre ces variétés discriminent clairement les parlers tasaḥlit. Chacune de ces caractéristiques mériterait un examen détaillé mais, faute de place dans le présent article, nous ne pencherons que sur l'une d'entre elles : les indices de la seconde personne du singulier.

La première de ces différences concerne les désinences de la première personne du singulier, pour laquelle les affixes sont **t---t** ou **t---d** en tasaḥlit, contre **t---ṭ** dans les parlers kabyles dits orientaux, et **t---ḍ** pour les variétés occidentales et extrême-occidentales. Cette situation est très comparable à celle du tamazight du Moyen-Atlas, dont plusieurs variétés[13] utilisent également des formes non-emphatiques, là où le reste de l'aire tamazight préfère les variantes emphatiques que l'on trouve aussi dans la majeure partie de la Kabylie.

À un second niveau, les parlers kabyles extrêmes-orientaux se divisent selon leur niveau de spirantisation (non indiquées dans le tableau) des périfixes marquant la seconde personne du singulier. On aura par exemple parmi les parlers en **t---t**, des variétés préférant une réalisation non fricative des indices : **t---t** (Aït Hassaïn, etc.) ; une réalisation pour laquelle seul l'indice préfixé est réalisé spirant : **t---t̲** (Aït Smaïl) ; et enfin une troisième spirante des deux indices : **t̲---t̲** (Iderguinen, Ayt Bouysef, etc.).

3.1.4 Zones de contacts

Nous l'avons vu dans les parties précédentes, plusieurs traits linguistiques partagés par l'ensemble des parlers tasaḥlit se retrouvent également en kabyle oriental-Est. Cette situation est en somme classique en berbère, puisque ces variétés sont en situation de continuum dialectal, un ensemble au sein duquel la

[12] Voir Berkaï 2016:111-112.

[13] Notamment les variétés au voisinage du dialecte chleuh, qui préfère lui aussi les indices verbaux préfixes de 2SG : **t---t**.

variation s'échelonne doucement entre parlers adjacents, sans transition brutale. Néanmoins, l'existence d'un continuum dialectal entre le kabyle oriental et les parlers tasaḥlit n'empêche pas que ces derniers restent suffisamment individualisés pour ne pas partager un nombre important de caractéristiques grammaticales avec leurs voisins occidentaux. Par ailleurs, ces deux groupes de variétés adjacentes sont suffisamment éloignées linguistiquement l'un de l'autre, pour que l'identification de la frontière linguistique entre ceux-ci reste selon nous clairement identifiable, et ce malgré des situations sociolinguistiques et historiques complexes, où les frontières linguistiques naturelles sont transgressées par les histoires des déplacements humains (qui respectent rarement les frontières naturelles ou tribales). C'est le cas du parler d'Ighil Ouiss (*taɣilwissit*) - fraction la plus méridionale de la confédération tasahlitophone des Aït Bouaïssi -, qui s'éloigne sensiblement du parler des autres fractions de sa propre confédération pour se rapprocher considérablement du kabyle oriental-Est de la confédération des It Slimane. Et ceci pour des raisons sans doute historiques et humaines, peut-être anciennes, et difficiles à déterminer en l'absence d'indices légués par la littérature orale : échanges commerciaux, migrations, unions matrimoniales, conflits intertribaux, etc.

La situation de contact inter-dialectal entre les parlers tasaḥlit et les parlers kabyles, en particulier orientaux (Béjaïa, vallée de la Soummam et massif des Bibans), est sans doute très ancienne et par conséquents très développée. Il est d'ailleurs envisageable que ce contact soit à l'origine de plusieurs des caractéristiques des parlers kabyles orientaux (- Est) d'une part, et des parlers tasaḥlit(-Ouest) d'une autre part. Ce contact est sans doute de plus en plus important de nos jours, en raison de la popularisation des moyens de locomotion modernes, et du découpage administratif actuel, faisant de la ville de Béjaïa la capitale administrative de la majorité des confédérations tasahlitophones. Nombre d'étudiants et de travailleurs originaires de ces dernières sont amenés à se rendre régulièrement à Béjaïa, et par conséquent à en acquérir le parler berbère. Une koïné urbaine à base de kabyle orientale, influençant chaque jour de plus en plus les parlers tasahlit. Nous observerons ces phénomènes de contact et d'emprunt interdialectal kabyle- tasahlit à travers un cas particulièrement frappant, celui du numéral un.

- Le cas du numéral 'un'

Ce numéral présente, de manière assez surprenante et unique à l'échelle des langues berbères (cf. tableau ci-dessous), un degré de variation très élevé parmi les parlers tasaḥlit où pratiquement chaque village connaît une paire de formes masculine et féminine lui appartenant en propre (cf. carte ci-dessous). Inversement, les parlers kabyles tous groupes confondus, ne présentent qu'une seule et unique paire[14] pour ce numéral : *yiwen* ('un') / *yiwe̲t* ('une'). Face à cette configuration, nous avons observé que quelques parlers tasaḥlit (Aït Bouaïssi, Aït Mhend, etc.) n'utilisaient synchroniquement que la paire pan-kabyle,

[14] Une paire archaïque iwen ~ iwet est également attestée parmi certains parlers kabyles orientaux-Est (Rabdi:2006)

et que beaucoup, sans doute la majorité des parlers tasaḥlit (en particulier ceux situés au sein de la wilaya de Béjaïa) connaissaient, en plus de leurs paires de formes micro-locales respectives, la paire pan-kabyle concurrençant celles-ci. D'après nos corpus, aucune spécialisation ne semble affecter les formes utilisées en doublons : elles cohabitent et alternent de manière totalement libre dans le discours des locuteurs comme dans l'exemple suivant (issu d'un conte récolté dans le parler des Aït Bouysef en 2017).

yiwen	wass	**yiğğ**	n	umečču<u>k</u>	i-fa	ta<u></u>mečču<u>k</u>-t	<u>k</u>ra
un:SG.M	fois:EA.SG.M	un:SG.M	GEN	enfant:EA.SG.M	3SG.M-trouver:ACC	enfant:EL.SG.F	INDF

'Un jour, un garçon rencontra une fille'

Ce phénomène d'émergence de doublons lexicaux entre des formes micro-locales - à tendance archaïsante -, et des variantes très répandues généralement pan-kabyles, est assez commun en tasaḥlit. Celui-ci correspond selon nous à des phénomènes d'emprunts, plus ou moins anciens, sans doute à une ou des koïnés à base kabyle, servant aux locuteurs de tasaḥlit à communiquer avec les kabylophones. Une autre analyse pourrait interpréter ceux-ci en termes d'alternance de code entre les parlers tasaḥlit et la koïné kabyle régionale, en particulier dans le cas de localités où l'usage de la variante pan-kabyle est propre aux parlers des jeunes générations.

En tout état de cause, les formes M. *yiwen* / F. *yiwe<u>t</u>* aurait été empruntées à des périodes différentes selon les parlers tasaḥlit, allant sans doute jusqu'à remplacer des formes micro-locales dans certaines confédérations, lesquelles étant parfois difficilement compréhensibles même pour le locuteur d'un parler voisin[15]. Ces emprunts, qui ont sans doute premièrement été faits au kabyle voisin via les parlers tasaḥlit adjacents (Aït Mhend, Aït Bouaïssi, etc.), se sont sans doute d'abord imposés dans ces parlers en remplaçant totalement les formes locales[16], avant de se diffuser dans la majorité des parlers tasaḥlit.

Notons que selon notre enquête, seuls les parlers tasaḥlit situés aux frontières avec l'arabophonie et la chaouiphonie n'ont pas encore emprunté la paire pan-kabyle (cf. carte ci-dessous), bien que celle-ci soit très souvent connue de leurs locuteurs et utilisée par ces derniers afin de communiquer avec les kabylophones voire les tasahlitophones des villages voisins. Signalons enfin que plusieurs allomorphes attestées parmi les formes micro-locales des parlers tasaḥlit pour le numéral 'un' semblent plutôt typiques des variétés dites zénètes à l'échelle pan-berbère (cf. tableau ci- dessous).

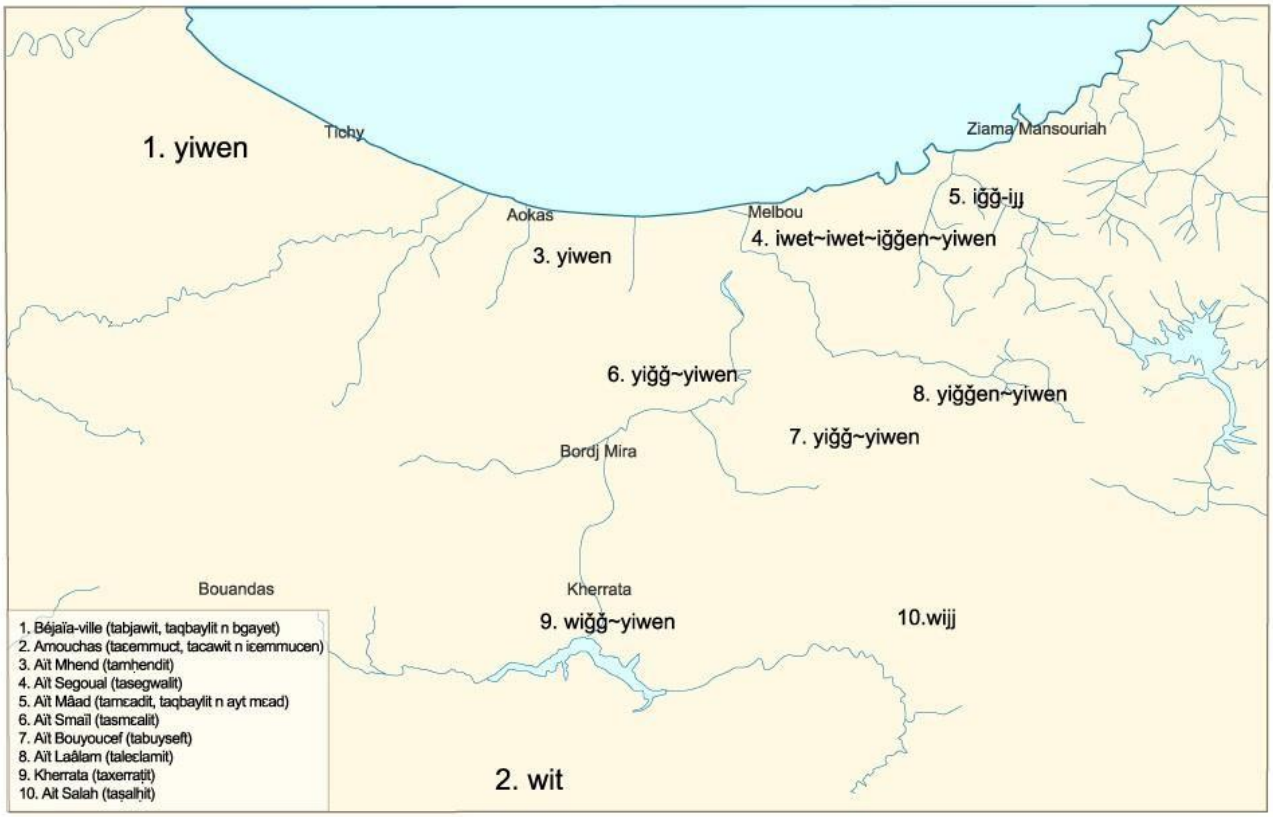
[15] Nous avons souvent expérimenté des difficultés d'intercompréhension en utilisant le doublon de formes micro-local du parler de notre confédération d'origine (Aït Bouysef) auprès de locuteurs parfois originaires de confédérations voisines, pour lesquels ces formes étaient tout à fait inconnues.

[16] Cette hypothèse est appuyée par l'existence de formes autre que M *yiwen* / F *yiwe<u>t</u>* dans les parlers KEOR-Est (Rabdi:2006) : M *iwen* / F *iwet*.

Variété[17]	Pays	Famille variétale	'un'	'une'
Taqbaylit (kabyle)	Algérie	Berbère-Nord, Sanhadja	yiwen	yiwet
Tăhăggărt (touareg de l'Ahaggar[18])	Algérie	Berbère-Sud, Sanhadja	iyyən	Iyyət
Tacelḥiyt (chleuh)	Maroc	Berbère-Nord, Masmouda	yan	yat
Tighmirt (berbère des Ghomaras)	Maroc	Berbère-Nord, Masmouda	yan ~ ya	yat ~ ya
Tacawit (chaoui)[19]	Algérie	Berbère-Nord, Zénète	wit ~ iṭen ~ yiğ ~ ict ~ wiṭ	hiṭen ~ tiṭ ~ ict ~ tict ~ hict
Tegargrent (ouargli)[20]	Algérie	Berbère-Nord, Zénète	iggen	igget
Jlan n Isiwan (siwi)[21]	Egypte	Berbère-Est, Zénète	əjjən	əjjət
Tuḍḍungiyya (zénaga)[22]	Mauritanie	Berbère-Ouest, Sanhadja	näyyuʾn ~ yuʾn	tyuʾwäđ
Tasenhajit (senhaja de Sraïr)[23]	Maroc	Berbère-Nord, Sanhadja (à influences zénète et masmouda ?)	un ~ yan ~ iwen ~ igun	yat ~ yah ~ unt ~ igut ~ iwet
Tacelḥit n waṭla ablidi (kabyle de l'Atlas blidéen)[24]	Algérie	Berbère-Nord, Sanhadja (à influence zénète)	yijen ~ yiğ ~ iğ, yiwen ~ iwen ~ iwet	yict ~ ict ~ yiwet, tiwet
Tasaḥlit (kabyle du sahel)	Algérie	Berbère-Nord, Sanhadja (à influence zénète)	yiğğ ~ yiğğet ~ iğğ ~ iğğen ~ yiğğen ~ ic ~ ič ~ wijj ~ wiğğ ~ ijj ~ iwen ~ iwet ~ yijen ~ yiwen	tict ~ tijt ~ tijjet ~ tiğt ~ tiwet ~ tiğğet ~ yiwet

Tableau 6 : le numéral 'un' à travers les langues berbères

[17] Nous avons mis en avant les endonymes suivis des dénominations françaises généralement acceptée entre parenthèses.



Carte 2 : le numéral 'un' ans les parlers berbères des Babors

3.2é La variation tasahlit – chaoui

Beaucoup moins décrits que les parlers kabyles, les parlers chaouis constituent le second bloc de berbérophonie algérien en termes de nombre de locuteurs. Très étendu géographiquement, il présente lui aussi une variation importante à tous les niveaux. Également adjacent de l'aire tasaḥlit, le chaoui est pourtant clairement identifiable comme une aire dialectale séparée de ceux-ci. En effet, le chaoui présente la majorité des caractéristiques phonétiques, lexicales et grammaticales des variétés de berbères-Nord dites zénètes : un groupe de variétés individualisée réparties du Maroc à la Tunisie.

[18] D'après De Charles (1951).

[19] D'après Boudjellal (2015).

[20] D'après Delheure (1984).

[21] D'après Souag (2010 : 181).

[22] D'apèrs Taine-Cheikh (2006 : 1).

[23] D'après Ben Abdellah Aghouzt (n. d.

[24] D'après El Arifi (2014)

Néanmoins un petit nombre de ces caractéristiques - que nous dénommerons zénétismes -, s'observent également en tasaḥlit. Nous nous pencherons dans la sous-partie suivante sur ces derniers.

3.2.1 Les zénétismes

La discrimination des traits linguistiques propres aux parlers dites zénètes est une question ayant préoccupé les berbérisants de longue date. Les derniers travaux à ce sujet (Kossmann 2017) proposent une classification des parlers berbères du Rif marocain entre variétés zénètes et non-zénètes à partir d'une dizaine de traits phonétiques et morphologiques. Les résultats de ces travaux ont permis de distinguer des parlers clairement zénètes (rifain et variété des Aït Iznassen) connaissant l'ensemble ou la majorité de ces traits, de parlers non-zénètes (variétés des Ghomaras, Kétamas et Sanhadja de Sraïr) néanmoins influencés par le zénète voisin au point d'avoir emprunté un certain nombre de zénétismes. Nous reprenons ci-dessous cette liste de traits pour la classification des parlers des Babors (tasahlit) et de la variété chaouie des Amouchas[25], afin de calculer le taux de zénétismes (zén.) pour les parlers cette région.

Zénétismes	Tasaḥlit	Chaoui des Amouchas
Chute de la voyelle initiale à l'état libre dans les noms commençant par (V)-CV	- (**a**fus 'main')	+ (fus 'main')
Chute de la voyelle interne dans les noms en iCiCi	+/- (Aït Bouysef in**i**si 'hérisson' / Aït Salah insi)	+/- (insi 'hérisson' / in**i**siwen 'hérissons')
Evolution des noms en CiC< CuC	- (alim 'foin')	+ (lum 'foin')
Evolution de la terminaison nominale *-eb#< -i	+/- (a**ɣi** ~ i**ɣi** ~ i**ɣey** 'petit lait' / rn**u** 'ajouter')	+ (a**ɣi** 'petit lait', rn**i** 'ajouter')
Evolution de la séquence *aβər< ar	+ (**ar**en 'semoule')	+ (**ar**en 'semoule')
Absence de consonnes simples labiovélarisées	- (Aït Smaïl : ne**k°**ni pronom autonome 1PL.M)	+

[25] Ce petit groupe de parler n'ayant jamais été étudié et classé, nous profitons ici de l'occasion pour délivrer quelques données sur la classication de ces derniers.

Evolutions [k]/[g]< [c]/[j], [gg]/[kk]< [ǧǧ]/[čč] (cf. tableau 8)	+/- (uniquement en tasaḥlit-Sud, cf. tableau n° 8)	+ (**c**al 'terre', **j**aref 'corbeau, **ǧǧ**all 'jurer', ne**čč** 'je (pronom autonome)')
Inaccompli CCu< CCa	- (Aït Bouysef : bd**a**/bd**u** 'commençer')	+ (bd**i**/bd**a** 'commencer')
Innacompli CC< CCV	+/- (Aït Bouysef irs**a** 'il a été posé' / Aït Bouaïssi ires)	+ (irs**a** 'il a été posé')
Vocalisation alternative dans les verbes en CC et CCa	+/- (Aït Smaïl iɣɣ**a** 'il a tué', ɣɣen 'ils ont tué' / Aït Bouysef iɣɣ**a**/ɣɣ**a**n)	+ (inɣ**a** 'il a tué', nɣ**i**n 'ils ont tué)

Tableau 7 : les zénétismes en tasahlit et en chaoui des Amouchas

Les résultats de ce tableau sont clairs concernant le berbère de la région des Amouchas, et vont dans le sens de ses locuteurs qui affirment parler une variété de chaoui, puisque la totalité des zénétismes repérés dans le zénète du Rif marocain (le rifain) y sont attestés. Concernant les parlers tasaḥlit, on observe cette fois une situation assez parallèle à celle des parlers non-zénètes du Rif ayant emprunté parfois seulement localement un certain nombre de traits zénètes, tout en conservant une majorité de traits non-zénètes. Notons que beaucoup de zénétismes en tasaḥlit ne sont attestés que dans les parlers tasaḥlit méridionaux, lesquels opèrent la transition entre l'aire tasaḥlit et celle du chaoui des Amouchas. Afin de mieux comprendre cette situation, nous regarderons le cas d'un de ces parlers tasaḥlit riche en zénétismes, pratiqué aux frontières avec le domaine chaoui.

La situation du parler des Aït Salah

Parmi les confédérations directement en contact avec l'îlot chaouiphone septentrional des Amouchas, celle des Aït Salah est particulièrement remarquable pour son taux d'emprunt élevé au chaoui, cristallisé par un certain nombre de zénétismes. Le parler de cette confédération constitue un excellent exemple du continuum marqué dans le sud des Babors, entre l'aire tasaḥlit et l'aire dialectale chaouie :

> « Les sous-variétés contiguës sont linguistiquement très proches alors que celles situées aux extrêmes sont plus proches du dialecte avec lequel elles sont en contact (le chaoui pour la Kabylie extrême orientale) et l'intercompréhension entre elles est plus difficile (Naït-Zerrad K. 2004, p. 4068) ».

Le tableau suivant présente quelques exemples de variation lexicale observée entre le parler des Aït Salah et un parler voisin, celui des Aït Mella. La variation observée parmi les exemples sélectionnés semble

partout être le résultat du contact avec le chaoui : les formes du parler des Aït Salah présentent toutes des caractéristiques phonétiques zénètes, tandis que celles de celui des Aït Mella sont toutes pan-kabyles[26].

Glose	Aït Mella	Aït Salah[27]	Changements phonétiques observés
'ciel'	tignaw	tijnaw[28]	[g]< [ʒ] (zén.)
'barre du métier à tisser'	afeggag	afeğğağ	[g:]< [dʒ:] (zén.) [g]< *[ʒ]< [dʒ] (zén.)
'invité'	aneḇgi	anuji[29]	[ḇ]< [w] [g]< [ʒ] (zén.)
'oiseau'	agṭiṭ	acṭiṭ[30]	[g]< *[ʒ] (zén.)< [ʃ]
'terre'	aḵal	acal	[ḵ]< [ʃ] (zén.)
'bleu'	azegzaw	aziza[31] (forme pan- zénète)	[g]< [j]< [i] Affaiblissement du [w][32] (zén. ?)

Tableau 8 : comparaisons lexicales entre le parler des Aït Salah et celui des Aït Mella

Une pareille situation est observable vers le versant opposé de la Kabylie ; où les parlers kabyles extrême-occidentaux (Aït Amran, Aït Khalfoune, etc.) faisant la jonction entre les piémonts du Djurdjura et ceux de l'Atlas blidéen, contiennent un grand nombre de formes lexicales proprement zénètes, inconnues des variétés kabyles occidentales et orientales (Broussais 1884). Les occurrences de zénétismes vont en se multipliant plus on se dirige vers l'Ouest, en direction des dernières confédérations berbérophones de l'Atlas blidéen (El Arifi 2014, Souag 2017) - sorte de zone tampon où se rencontrent

[26] Exception de la forme pour ‘oiseau’

[27] Fraction d’Aït Mira

[28] Le chaoui des Amouchas emploi les formes voisines /ajenna/ et /tijennawt/.

[29] Le chaoui des Amouchas préfère la variante / aniji/. À l'extrémité occidentale de la kabylie chez les Aït Amran, une autre forme présentant une évolution typiquement zénète est attestée : /anujiw/ ([g] > [ʒ]) ; de même les parlers de l'atlas blidéen ont inijiw (El Arifi 2014).

[30] Cette forme n’est attestée ailleurs que parmi cinq parlers chaouis septentrionaux (Boudjellal M., 2015, p. 181), à Sokna et à Siwa (Haddadou 2003:431).

[31] La variante pan-kabyle azegzaw/ est également parfois employée dans le parler des Aït Salah. Le lexème /aziza/ est familier du chaoui des Amouchas

[32] La forme dépourvue du [w] final *azegza* est répandue dans les Babors (Aït Mhend, Aït Bouaïssi, etc.).

des influences non-zénètes et zénètes -, annonçant l'arrivée dans le pays zénète de la Dahra. Le tableau ci-dessous présente les oppositions observables concernant quelques potentiels zénétismes lexicaux en tasaḥlit et en chaoui des Amouchas selon les propositions faites dans Naït-Zerrad (2001:403) et Souag (2017) .

Glose	TS (Aït Bouysef)	TS (Aït Salah)	Chaoui (Amouchas)
'demain'	ɣeḏwa (< ar.)	azekka	azekka ~ aḏečča (zén.)
'marcher'	ddu	ggur (zén.)	uggur ~ uggir (zén.)
'lièvre'	awṯul	ayerẓiẓ (zén.)	agerẓiẓ (zén.)
'berger'	ameḵsa		anulti (zén.)
'dos'	ṯiwwa ~ ṯibb°a (zén.)	ṯigga (zén.)	
'entrer'	kcem		aḏef (zén.)
'frère'	gma		uma (zén.)
'il n'y a pas'	ulac (< zén. ?)		

CONCLUSION

Notre démonstration s'est intéressée à la variation observable dans les parlers dits tasaḥlit, entre eux et avec les parlers des variétés voisines, et ce, afin de questionner la place de ces parlers au sein du continuum dialectal du berbère septentrional. Malgré les continuums observables entre les parlers tasaḥlit et ceux des blocs kabyles et chaouis voisins, marqués par des phénomènes de contact, il nous apparaît que les parlers tasaḥlit sont fortement individualisés dialectalement, puisque ceux-ci se différencient du kabyle et du chaoui par des traits aussi bien lexicaux, phonétiques que grammaticaux. Pour cette raison, nous proposons de classifier les parlers tasaḥlit comme des variétés spécifiques au sein du berbère-Nord, nécessitant à la fois d'être étudiées comme une aire dialectale à part, mais aussi d'apparaître dans les études utilisant des données pan-berbère.

Nous avons démontré que, malgré l'existence d'un continuum de parlers plus ou influencés par le kabyle à l'ouest ou le chaoui au sud, les parlers tasaḥlit restaient nettement individualisés de leurs voisins, et que les traits observés dans ces parlers connus des dialectes adjacents pouvaient être analysés sous le prisme

du contact interdialectal. L'importance de ce contact interdialectal nous paraît aussi être à l'origine d'une large partie de la variation intra- dialectale observée en tasahlit. Pour cette raison, nous proposons en premier lieu un découpage dialectal de la région en termes de zones de contact avec les variétés linguistiques voisines en quatre groupes. Cette suggestion s'appuie sur l'examen de la variation phonétique et morphosyntaxique et en particulier des comparaisons effectuées avec les variétés voisines en contact et il est entendu qu'il faudra confirmer ce découpage dans le futur par une analyse dialectométrique fine spécifique à l'aire tasahlit.

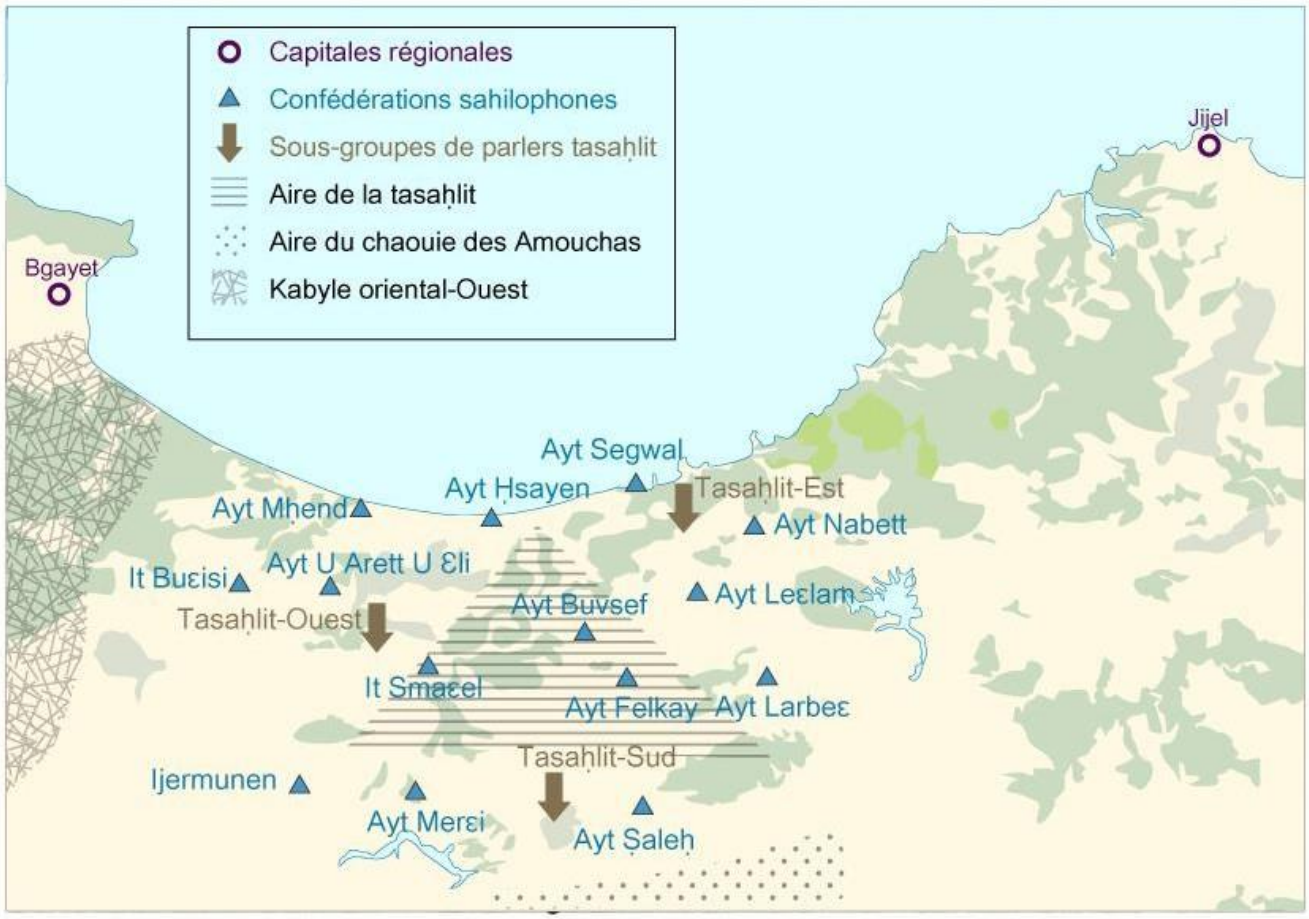
Nous nommerons tasaḥlit-Est un premier groupe très individualisé, composé des variétés parlées à l'Est d'Asif Boulezazene[33], regroupement dont l'élément le plus caractéristique est un taux de vocalisation des [i] et des [u] en [a] exceptionnel à l'échelle pan-berbère (Aït Nabet, Aït Laâlam, etc.), en contact avec l'arabe préhilalien de la Kabylie orientale. Un second ensemble que nous appellerons tasaḥlit-Sud, se situe au sud de la ligne formée par le mont Tababort. Il se caractérise d'un point de vue linguistique par un nombre élevé de zénétismes (Aït Salah, Kherrata-ville, etc.), indiquant la zone de transition entre la tasaḥlit et le chaoui des Amouchas. Un dernier groupe, la tasaḥlit-Ouest (Aït Mhend, Aït Smaïl, etc.)., représente le [34]restant des parlers tasaḥlit jusqu'à sa frontière naturelle avec le kabyle oriental (Asif Zitoune), et contient la plupart des caractéristiques communes à l'ensemble de cette aire. Il est en contact à l'est avec le kabyle oriental. Le tableau final donne les caractéristiques phonétiques et morphosyntaxiques qui nous ont permis de proposer le découpage de ces trois différents groupes, ainsi que quelques données lexicales glanées lors de nos enquêtes de terrain. La carte qui le précède donne la répartition géographique de ces derniers.

Il nous apparaît clairement que la compréhension de l'histoire de la région et des contacts linguistiques avec les variétés voisines nécessiterait une meilleure compréhension à la fois d'éléments extralinguistiques (en particulier sur l'histoire de ses confédérations) et sociolinguistiques (rapport entre les locuteurs des différents parlers, éventuelles hiérarchies entre ces derniers, etc.). Nous souhaitons par ailleurs insister sur l'importance de mieux étudier les situations de contact intra-berbère (aux échelles intra- comme inter-dialectales), afin de bénéficier d'une meilleure approche sur la phylogénie et l'histoire de la famille linguistique des langues berbères. Les parlers tasaḥlit nous rappellent finalement que la notion de continuum ne nous permet pas de faire abstraction de plusieurs problématiques sous-jacentes à la variation en berbère : telles que l'existence de parlers fortement divergents au sein des continuums,

[33] Asif buleẓẓaẓen/ « rivière aux daphnés (bois-garou) ».

[34] Cas des parlers de l'Atlas blidéen à cheval, très proches du kabyle extrême-occidental mais ayant fortement emprunté aux variétés zénètes les bordant à l'ouest.

ainsi que de variétés fortement marquées par le contact intra-berbère ou d'autres types de contact[35], ou encore celle de parlers présentant des substrats / adstrats linguistiques extra-berbères[36].



Carte 3 : L'aire tasahlitophone

Caractéristique phonétique	TS-Ouest	TS-Sud	TS-Est
Traits phonétiques			
Consonnantification de la glides tendu /ww/	+/- (Aït Bouysef : i**bb°**i 'il a emmené / Aït Bouaïssi : i**ww**i)	+ (Aït Meraï i**gg°**i 'il a emmené')	- (Aït Nabet i**ww°**i 'il a emmené')
Absence de labiovélaires	+/-	-	+

[35] Cas du berbère des Ghomaras pour lequel la possibilité d'un statut de langue mixte berbère-arabe a été posée (Mourigh 2016).

[36] Cas des parlers zénètes à substrats songhaï du Gourara (Kossmann 2004).

Evolution g>y	+/- (Aït Ouaret Ouali : ayusim 'noix' / Aït Mhend : agusim)	+/-	-
Evolutions k/g< c/j, gg/kk< ǧǧ/čč	-	+/-	-
Dernière syllabe des suffixes nominaux de fond berbère du féminin pluriel	-in	-in	-an ~ -en
Diphtongaison [i]< [ey]	+	-	-
Attestation des phonèmes ǧ et č	+/-	+	-
Attestation du phonème čč	+	+	-
Traits morphosyntaxiques			
Particule d'aoriste	di	ad ~ di	da ~ di
Indices du prétérit 2SG	t---t	t---t ~ t---d	t---t
Indices de l'impératif 2PL.M	---t ~ ---m	---t ~ ---wm ~ ---wt	---m
Vocalisation de la voyelle finale des verbes en VCC, CC et CCu à la 1SG de l'accompli	a ~ i (Aït Bouysef rsaɣ 'j'ai été posé' / Aït Mhend rsiɣ)	i	a
Vocalisation de la voyelle finale des verbes en VCC, CC et CCu à la 2SG de l'accompli	a ~ i (Aït Bouysef : tersat 'tu as été posé' / Aït Mhend : tersit)	i	a
Pronoms OD3PL.M/ OD3PL.M	en/ent ~ in/int	in/int	an/ant
Existence d'une série de pronoms d'objet direct spéciale pour certains interrogatifs	+/-	-	+

Existence d'un thème verbal de prétérit négatif	+/-	+	-
Particules de négation canonique préposées au verbe	ul ~ ula ~ attḥa ~ ttḥa ~ ittḥa ~ iṭḥa ~ aḥa ~ ḥa	ul ~ attḥa ~ ttḥa ~ aḥa ~ ḥa	ul ~ xa ~ axa ~ attḥa ~ ttḥa ~ aḥa ~ ḥa
Particules de négation canonique postposées au verbe	ani ~ ula ~ ul ~ kra	ani ~ ula ~ ul	ula ~ (e)k ~ ka ~ ca
Traits lexicaux			
'un'	yiğğ ~ iwen ~ yiwen	wijj ~ yiğğ ~ wiğğ ~ yiwen	iğğ ~ ijj ~ iwen ~ iğğen ~ yiğğen ~ yijen ~ yiwen ~ ic ~ ič
'une'	tict ~ tijt ~ iwet ~ yiwet	tict ~ yiwet	tijjet ~ tiğt ~ tiwet tiğğet ~ yiwet
'maintenant'	tura ~ luxa ~ lxa	tura ~ lux ~ luxa ~ luqqa	tur ~ tura ~ turatik ~ luqta
'ensuite'	luxen ~ lxen	luxen ~ luqqen	luxen
'demain'	azekk ~ ɣeḏwa (<ar.)	azekka	ɣeḏwa (<ar.) ~ ɣeḏwi (<ar.)
'l'an dernier'	ilindi	ilindi ~ innaṭ	alinda
'quand'	ayuq (<ar.)	ayuq (<ar.) ~ melmi	ayuq (<ar.)
'chez'	ɣur ~ ɣul	ɣur ~ ɣer	ɣur
'marcher'	ddu ~ hwad (<ar.) ~ klu	ggur ~ ddu	ddu
'donner'	ekf ~ eff	ekf ~ mudd (<ar.)	ekf
'monter'	ani ~ ali	ani ~ ṭlaɛ (<ar.)	ani
'sortir'	ffeɣ ~ areg ~ erg	erg	ffeɣ ~ areg

'rêver'	wureg ~ bureg ~ gureg	gureg ~ rju	wureg
'enfant (M.)'	aqcic ~ ameččuk	ameččuk	aqcic ~ axennic
'poule'	tafṛuxt (<ar.)	tayaẓiṭ ~ tagaẓiṭ ~ tafṛuxt (<ar.)	tafṛuxt (<ar.)
'brebis'	tixsi	tixsi ~ tullit	taxsa ~ tullat
'ogre'	aɣiliw (<ar.) ~ aɣuliw (<ar.) ~ uɣiliw (<ar.) ~ amẓiw	amẓiw	argu ~ urgu
'yeux'	allen ~ taṭṭiwin ~ tiṭṭawin ~ tiṭṭiwin	taṭṭiwin ~ tiṭṭawin	taṭṭiwan ~ taṭṭiwen ~ tiṭṭiwan ~ tiṭṭawen
'tête'	akerkur ~ aqerruy ~ ixef	akerkur ~ ixef	akerkur ~ aqarruy ~ axef
'dos'	tiwwa ~ tibb°a	tigga	aḥedrur
'oreille'	imejj ~ imejjiw	imejj	amejj
'front'	aɛnuṛ ~ aɛinṭuṛ ~ amelɣiɣ	aɛnuṛ ~ aɛenṭuṣ (<ar.)	aɛnuṛ ~ aɣerriw
'porte'	tabburt ~ tawwurt ~ lbab (<ar.)	taggurt ~ lbab (<ar.)	tawert ~ tawwurt ~ lbab (<ar.)
'agneau'	izimer	azamer ~ azimer	
'vache'	tafunast	tafunast ~ tawmatt	
'chien'	aydi	ayda	
'raisin'	tiẓurin	tiẓuran	
'mouton'	ikerri	akerray ~ akker	
'en-dessous'	sadda	sadday	

'hier'	iṭelli	aṭelli ~ aṭella	

BIBLIOGRAPHIE

Nom, Prénom. (date). *Titre de l'ouvrage*. Lieu : éditeur.

Nom, Prénom. (date). Titre de l'article. *Titre de la revue, numéro,* pages.

Basset, A. (1929). *Étude de géographie linguistique en Kabylie (sur quelques termes concernant le corps humain)*. Paris : Librairie Ernest Lerou.

Basset, A. (1939). Atlas linguistique des parlers berbères, Algérie. *Territoires du nord, fasc. I Équidés,* Alger : Université d'Alger.

Basset, A. (1952). *La langue berbère*. Londres : Oxford University Press for the International African Institute.

Basset, A. (1959). *Articles de dialectologie berbère,* Paris : Société de linguistique de Paris.

Berkaï, A. (2011), Les particularités morphosyntaxiques du parler d'Aokas. *Asinag*,n° 6, Béjaïa : Université de Béjaïa, p. 95-114

Berkaï, A. (2014). *Essai d'élaboration d'un dictionnaire tasaḥlit (parler d'Aokas) - français*, Tizi-Ouzou : Université Mouloud Mammeri de Tizi-ouzou.

Boudjellal, M. (2015). *Contribution à la géographie linguistique du berbère chaouïa* [thèse de doctorat]. Paris : Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Broussais, E-O. (1884). *Recherches sur les transformations du berber*. Alger : *Bulletin de correspondances africaines*.

Brugnatelli, V. (2010). Problème de la négation en berbère : à propos de l'origine d'ulac, ula, ula d, *Proceedings of the 13 italian meeting of afro-asiatic linguistics*. Rome : S.A.R.G.O.N., p. 401-405

Chaker, S. (1995). Dialecte, *Encyclopédie berbère 15*. Aix-en-Provence : Edisud.

Chaker, S. (1995). *Linguistique berbère, études de syntaxe et de diachronie*. Paris : Peeters.

Dallet, J.-M. (1985). *Dictionnaire français-kabyle*. Paris : SELAF.

El Arifi, S. (2014). *Tachelhit de l'atlas blidéen*. Alger : Haut-commissariat à l'Amazighité.

Galand, L. (1989). Les langues berbères, *La réforme des langues,* IV (Histoire et avenir). Hamburg : H. Buske.

Guerrab, S. (2014), *Analyse dialectométrique des parlers berbères de Kabylie*. Paris : Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Gutova, E. (2018). Personal pronouns in Ketama (Senhaja) Berber (North-West Morocco), *Proceedings of the colloquium* « Les 30 ans de la revue Études et Documents Berbères ». Paris : Études et Documents Berbères 37.

Kossmann, M. (2010), *Essai sur la phonologie du proto-berbère*. Cologne : Rüdiger Köppe.

Kossmann, M. (2010). *Grammatical notes on the berber dialect of Igli (Sud oranais, Algeria),* publication en ligne, disponible sur : www.academia.edu/4269828/Grammatical_notes_on_the_Berber_dialect_of_Igli_Sud_oranais_Algeria_pre-publication_version_2010_[consulté le 05/12/2019].